

Le tétras des prairies

Le tétras cupidon forme de grandes assemblées au printemps sur des aires de parades qui se conservent de génération en génération. Il était si abondant sur les landes du Kentucky et sur toute l'étendue de la grande plaine américaine, que les chasseurs ne se donnaient pas la peine de ramasser les cadavres. Audubon nous en donne une description et une représentation enlevées, inspirées de son amour de cet oiseau et de ses habitats. La sous-espèce *Cupido cupido* a disparu en 1931 et les deux autres sous-espèces sont en déclin rapide.

LE tétras des prairies (ou grande poule des prairies) est connu sous trois formes, très voisines sur le plan morphologique et aux destins très différents : *Tetras cupido pinnatus* est prospère dans quatre Etats américains, éteint ou en voie d'extinction avancée dans quinze autres ; *Tetras cupido attwateri* est menacé d'extinction ; *Tetras cupido cupido* est éteint depuis 1932. Constat décevant pour un oiseau qui a suscité la première

loi protectionniste de l'histoire de l'Union, en 1791, l'année du séjour au Nouveau Monde de Chateaubriand (qui n'en a rien dit), avant même l'arrivée sur le sol américain du meilleur portraitiste du tétras, un émigré nantais, fils de capitaine au long cours, répondant au nom de Jean-Jacques Audubon.

Les landes du Kentucky

Le tétras était encore abondant à l'arrivée d'Audubon sur le sol américain, particulièrement au Kentucky, le premier Etat à l'ouest des Rocheuses, où il s'installe en 1808 avec sa jeune épouse. Exalté par le spectacle de la nature (l'Amérique est alors le dernier continent "inviolé" de la planète bleue), le futur peintre des oiseaux d'Amérique trouve des mots enthousiastes pour camper le tétras parmi les tapis de

fleurs, l'herbe luxuriante, les oiseaux innombrables des landes du Kentucky. Il décrit cette poule sauvage picorant le grain de la volaille dans une cour de ferme, cette autre simulant une blessure pour écarter le chasseur de sa nichée, cette troisième s'installant pour la nuit "sous la poitrine de son seigneur"... dans un texte d'une longueur inhabituelle (douze pages dans l'édition Dover) et sur une planche qui compte parmi plus expressives de sa collection.

Les parades au lever du jour

Les tétras américains pratiquent l'art de la parade, comme leurs cousins européens, mais avec des nuances qu'Audubon a observées et décrites. *Entre février et juin*, nous dit-il, *à l'aube et au crépuscule*, les coqs de tétras américains s'assemblent

"Il arrive assez fréquemment qu'un mâle déjà accouplé soit attaqué par quelque rival malheureux qui, attiré par les caquètements de l'heureux couple, fonda sur lui à l'improviste au terme d'un vol d'une assez grande longueur. Alors, tandis que la femelle se blotit à côté et presque sous la poitrine de son seigneur, celui-ci, toujours prêt à l'action, se jette sur son audacieux adversaire et le chasse au loin sans espoir de retour. C'est cet instant que j'ai tenté de représenter."

